

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL
A B. CROCE.

(Contin.: v. fasc. preced., pp. 353-361)

CCLXXXV.

5 novembre 1916.

Mon cher ami,

Le discours prononcé par Bissolati à Cremona paraît avoir beaucoup ému la papauté, d'après la note de *l'Osservatore romano*; le *Carlino* du 31 lui a consacré un long article, mais il n'a pas donné les paroles prononcées par le ministre contre l'Église; le *Giornale d'Italia* est aussi sobre de détails; cela me fait penser qu'il y a eu à Cremona une manifestation de la politique franc-maçonnique, qui gênerait une partie du gouvernement. Ne pourriez-vous me faire parvenir un journal donnant ce que Bissolati a dit? La partie de son discours relative aux socialistes m'a paru ne pas dépasser le niveau d'un article de politique de journal. Il est probable que Bissolati ne se détachera jamais de ses habitudes de journaliste; parlant à Cremona, il se sera rappelé le temps où il écrivait des pamphlets contre Mgr. Bonomelli. Je suis persuadé que les catholiques italiens sont destinés à voir des jours cruels; ce sera la récompense de leur docilité; ils ne peuvent évidemment plus rien. Mais les socialistes peuvent-ils encore quelque chose? Quelques personnes croient que ce sont eux qui tireront seuls quelques profits de cette guerre.

CCLXXXVI.

12 novembre 1916.

Dans le *Giornale d'Italia* (8 novembre) Bellonci, revenant encore sur les accusations portées par un journal milanais contre l'aristocratie italienne, dit que parmi les amis de ce journal se trouvent des syndicalistes enrichis par les fournitures et par des jeux de Bourse. Tout est possible au milieu du prodigieux désordre actuel des esprits; mais je

voudrais bien avoir quelques explications sur cette étrange affaire. Quel est le journal en question? et quels sont ses inspirateurs? Je ne vois pas à quelles personnes du monde socialiste Bellonci peut faire allusion. X... n'est pas en effet syndicaliste et je ne vois que lui qui puisse être compté parmi les socialistes financiers. Les articles de Bellonci me semblent avoir une valeur documentaire considérable — s'il est vraiment parfaitement renseigné; les passions seraient arrivées, d'après les citations qu'il donne, à un degré bien élevé en Italie.

CCLXXXVII.

16 novembre 1916.

Je vous remercie des deux volumes de Treitschke que vous avez eu l'obligeance de me faire envoyer (1); ils me paraissent pleins d'observations justes sur l'état des esprits en France de 1825 à 1870. Il m'a semblé que le traducteur a quelquefois été gêné par son texte; ainsi aux pages 67 (lignes 6-7) et 95 (lignes 15-16) il a cru que Granier de Cassagnac fait deux individus; je suppose que Treitschke avait dit que Granier se faisait appeler de Cassagnac (tome II). À la page 96 (ligne 22) du tome II il est peut-être un peu exagéré de nommer *socialiste* le saint-simonien Duveyrier, qui a été sous le second Empire un des confidents de Napoléon III; c'est lui qui écrit la fameuse brochure contre les propriétaires de maisons de Paris. Il y a probablement d'autres petites taches, sans importance d'ailleurs; car ces volumes sont prodigieusement instructifs.

CCLXXXVIII.

27 novembre 1916.

Dans votre note du dernier n.º de la *Critica* (p. 483) (2) vous faites très-justement observer que la théorie du droit catholique a été imitée, sous forme de caricature, par les théoriciens humanitaires de la franc-maçonnerie; mais je crois que ceux-ci n'ont pas eu beaucoup de peine pour créer leur doctrine en partant de l'enseignement des jésuites; on peut se demander, à l'heure actuelle, en quoi les catholiques diffèrent des franc-maçons; un de mes parents, qui observe à l'armée les manigances des instituteurs libre-penseurs et des aumôniers, me dit que ces deux catégories de personnages sont en tout semblables. Pareto se demandait, il y a quelque temps, si on ne verrait pas quelque jour un cardinal présider un couvent maçonnique. On peut aujourd'hui vérifier, une fois de

(1) *La Francia dal Primo Impero al 1871*, trad. di E. Ruta (Bari, Laterza, 1917).

(2) *Pagine sulla guerra* 2, pp. 131-33.

plus (mais plus facilement qu'en beaucoup d'autres cas), que l'Église n'a de force que lorsqu'elle suit les courants le plus vulgaires de la pensée. — Je n'ai plus aucune nouvelle de Missiroli; il m'avait dit qu'il devait subir une opération chirurgicale légère; serait-il malade plus gravement que je ne supposais?

CCLXXXIX.

8 décembre 1916.

J'ai reçu une brochure du d.^r F. Aquilanti, qui a fait imprimer une thèse de doctorat qu'il avait soutenue en 1911 sur mon œuvre (1). Connaissiez-vous ce jeune-homme, qui est un ami de Missiroli? — Le discours récent du pape provoque chez les ennemis habituels de l'Église un enthousiasme bien propre à montrer les affinités qui existent entre la nullité philosophique des curés et celle des franc-maçons. En ramenant tous les événements actuels au respect du droit canonique, le pape a été aussi comique que Homenas au 42^e chap. du livre IV de *Pantagruel*; il ne faudrait pas changer grand' chose à son allocution pour la rendre parfaitement bouffe. — On me dit que Caillaux est allé, ces temps-ci, conférer avec le cardinal Gasparri. Voilà qui nous promet une belle ère d'union du radicalisme et de la papauté.

CCXC.

16 décembre 1916.

J'ai lu avec stupeur dans le *Giornale d'Italia* la note relative aux cartes postales sur lesquelles on a reproduit les fonts baptismaux de Saint-Pierre et le sonnet de d'Annunzio... Voilà ce que je ne m'attendais pas à rencontrer en Italie; je suppose que les gens sensés sont indignés, car cette plaisanterie est à la fois une insulte à la foi catholique et au bon sens; mais que se passe-t-il donc pour que le gouvernement semble prendre cette bouffonnerie sous son patronnage? Est-ce que l'on chercherait à créer un accord de l'Italie et de l'Église par cette voie ridicule? Les gens de sacristie sont tellement stupides et si habitués à exploiter la naïveté humaine, que tout est possible dans ce genre. Cette guerre conduira-t-elle l'Europe dans un asile de gâteux?

(1) FRANCESCO AQUILANTI, *Georges Sorel* (Roma, tip. Artigianelli, 1916). L'A., cattolico, è autore di un trattato di filosofia del diritto.

CCXCI.

27 décembre 1916.

Je n'ai pas reçu le volume de Giovannetti: *Il tramonto del liberalismo* (1); je le connais seulement par un fragment paru dans le *Carlino*. S'il y a vraiment un mouvement indépendant de pensée en Italie, je m'en félicite; car ici nous vivons dans la plus profonde décrépitude intellectuelle. Vous devriez recommander à vos amis les livres du général Brialmont, et particulièrement *Situation militaire de la Belgique* (1882) et *La Belgique actuelle* (1889), librairie Maquardt à Bruxelles. On voit cet admirable ingénieur militaire dénoncer les niaiseries pacifistes de ses concitoyens, qui ne voulaient pas qu'on mit leur pays en mesure de défendre sa neutralité. — Je suis un peu effrayé pour l'Italie des honneurs qu'on rend.. Si l'Italie se remet vraiment à l'école de Guichardin et de Machiavel, elle devrait bien conspuer les faux grands hommes que lui imposent des journalistes bruyants et médiocres.

CCXCII.

10 janvier 1917.

J'ai reçu *Il tramonto del liberalismo*; je viens de le lire; ce livre est plein de talent, mais j'ai peur que l'auteur ne se fasse de grandes illusions sur le mouvement actuel des idées. Nous ne marchons sûrement pas vers l'État hégélien, mais vers l'État jacobin, jésuitique et plutocratique; l'idée d'organisation est tout historique et à l'heure actuelle les relations historiques se dissolvent, pour ne plus renaître que s'il y avait un *ricorso* imprévisible. Le libéralisme supposait un régime respectueux des droits que l'individu peut avoir à soutenir; l'idée de droit meurt sous les coups de la démocratie triomphante dans le monde entier; l'auteur a raison de voir dans les libéraux générois des rêveurs; mais les libéraux croient-ils encore au droit? J'en doute (cfr. page xxvii, note).

CCXCIII.

20 janvier 1917.

S'il n'est pas impossible que se produise une réforme intellectuelle et morale dans une société bouleversée, il est entendu qu'un tel résultat ne peut être obtenu que si les peuples acceptent de suivre une voie de pénitence, comme l'avait déclaré Renan en 1871. Or à l'heure actuelle

(1) Bari, Laterza, 1917.

je ne vois nulle part de signe annonçant qu'on veuille se corriger des défauts qu'on a le plus aimés; tout au contraire, on exalte ces défauts, comme des qualités supérieures de la civilisation latine. Que peut-on attendre de gens qui admirent d'Annunzio, Barrès et tous les clans des littérateurs sans âme (parmi lesquels il faut placer les prétendus néo-chrétiens, dont probablement Claudel)? L'absence universelle de sincérité, d'examen de conscience et par suite de désir de pénitence seront les traits incontestables et effrayants de notre civilisation de demain. Le monde de 1917 est beaucoup moins apte à se réformer que n'était celui de 1871, qui ne s'est pas réformé.

CCXCIV.

24 janvier 1917.

Je viens de lire dans la *Critica* vos notes (1), qui me semblent pleines de sens et d'utilité pratique. Je serais curieux de savoir comment sera reçue par vos compatriotes la dernière: *Per la serietà del sentimento politico*. Je crois que chez vous l'Internationale dite « ouvrière » a toujours été comprise comme une imitation des ligues maçonniques dont vous parlez. Je suppose que les dernières lignes de votre note soulèveront quelques protestations des hommes de progrès. — Je pense que les Instituts français d'Italie n'ont pas dû contribuer à répandre les idées de Bergson, car ici les universitaires ne leur sont pas favorables. — Claudel a-t-il vraiment une grande situation en Italie? Le *Partage du Midi*, que la *Voce* a publié (2), n'est pas de nature (à mon avis) à le rendre sympathique; il y a là un mélange de lubricité et de dévotion qui est voisin de l'aliénation mentale.

CCXCV.

28 mars 1917.

Ne pensez-vous pas que Bergson pourrait bien être un *scolaro maestro* (3) de Schopenhauer: il me semble que l'*Évolution créatrice* est un essai de conciliation de la doctrine de la *Volonté* et du *Jahvéisme*; cette conciliation est plus facile à effectuer que celle de la *Volonté* et du christianisme, qui a une notion de Dieu beaucoup plus précise que celle des Juifs. — La question que vous posez (4) des vrais disciples de Hegel

(1) *Pagine sulla guerra* 2, pp. 158-65.

(2) Firenze, Libreria della Voce, 1912.

(3) A proposito di un mio articolo che è ristampato in *Cultura e vita morale* 2, pp. 222-27.

(4) Nell'articolo citato.

est la plus grande de l'histoire contemporaine des idées. Je suis frappé de la haine que William James avait vouée à Hegel; cela devait tenir à une incompatibilité existant entre les idées hégéliennes et le tempérament américain, toujours disposé à se contenter d'aperçus sommaires, *sans notion du mal*, très-peu porté vers la réflexion historique (les américains n'ont pas, en effet, d'histoire propre).

CCXCVI.

16 avril 1917.

Je me permets de soumettre à votre appréciation une idée qui m'est venue ces jours-ci. La maison Laterza ayant pris à cœur de faire connaître aux Italiens les auteurs modernes dont les théories peuvent éclairer l'histoire contemporaine, il me semble qu'elle devrait faire entrer une œuvre de Proudhon dans sa collection. De tous les œuvres de Proudhon, celle qui est la plus facile de comprendre aujourd'hui, sans faire des recherches sur les polémiques de son époque, est *La guerre et la paix* (1). Puisque toutes ses idées essentielles s'y trouvent, ce livre appartient à ce qu'on peut nommer sa 3^e manière, que je fais dater de son exil à Bruxelles (la seconde allant de 1851 à cet exil). Je suis persuadé que le livre se vendrait bien; ici il n'y a aucune chance qu'il soit réédité, parce que le courant actuel des idées françaises est antiproudhonien au plus haut degré. Proudhon est oublié comme beaucoup d'autres.

CCXCVII.

13 mai 1917.

Je viens de recevoir un n.^o de la revue *Bilychnis* de Rome qui renferme un article de Lanzillo et diverses choses assez curieuses, mais qui me semblent indiquer une fermentation un peu trouble de la pensée italienne. Je ne crois pas, en effet, beaucoup aux réformateurs à la Murri et à la Quadrotta. J'ai été un peu surpris d'y trouver une note que Bergson aurait publiée dans la *Revue* de Finot sur un livre de celui-ci; il me semble que Bergson aurait dû avoir quelque chose à dire de plus que ces déclarations qui nous ramènent à l'antiquité grecque et aussi à la morale juive toujours préoccupée de bonheur — Est-ce que l'auteur de l'article sur Bruno (Quinto Tosatti) a une compétence en cette matière? Je vous écris en supposant que vous recevez cette revue; si vous ne la recevez pas, il est inutile de vous en occuper. — Laterza a-t-il accepté

(1) *La guerre et la paix*, Recherches sur le principe et la constitution du droit des gens (Bruxelles, 1861).

de faire traduire Proudhon? Ce livre-ci n'était guère favorable à l'unité italienne; mais je pense que cela ne serait pas un obstacle.

CCXCVIII.

28 mai 1917.

Il se peut que Laterza ne trouve pas en librairie *La guerre et la paix*; peut-être ce livre est-il épuisé; mais il pourrait sûrement se le procurer en s'adressant à Paul Delasalle, 16 rue Monsieur-le-Prince, qui fait le livre d'occasion. — Il a paru dernièrement à la librairie « La renaissance du livre » une compilation assez curieuse d'interviews: Charles de Saint-Cyr: *Ce qu'il faudrait que soit la France de la victoire*; j'ai prié l'auteur de vous faire envoyer ce volume. La *Revue* de février contient une lettre de Bergson à Finot, qui ne me semble pas indiquer chez Bergson un sens bien profond des problèmes moraux. Il faut espérer que Bergson ne s'aventurera pas sur ce terrain, qui ne lui serait certainement pas favorable.

CCXCIX.

1^{er} juin 1917.

J'ai pris des renseignements sur *La guerre et la paix* de Proudhon. Non seulement l'ouvrage est épuisé, mais encore il n'est pas toujours facile à trouver d'occasion; le premier volume est beaucoup plus rare que le second. Je crois donc que Laterza ferait bien de s'adresser au libraire que je vous ai déjà indiqué, Paul Delasalle, 16 rue Monsieur-le-Prince; il n'a pas en ce moment l'ouvrage; mais il pourra le trouver en faisant des recherches. Rivière aurait pu le lui procurer également; mais en ce moment il est mobilisé et sa librairie ne fait que le travail courant.

CCC.

14 juin 1917.

Vous avez vu le livre publié par V. Bérard contre les *Prolégomènes* de Wolf; ce savant croit que Wolf n'a pas connu Vico; cela ne me semble pas très-vraisemblable. Quant au fond du système, j'avoue que j'ai de la peine à rejeter aussi facilement qu'on veut le faire aujourd'hui, les principes que Vico a posés sur l'interprétation d'Homère. Il y a, pour moi, un argument psychologique qui vaut plus que tous les arguments des philologues: c'est que Vico était vraiment un homme ancien, vivant dans un pays demeuré tout plein de l'esprit le plus ancien, où les légendes populaires, en forme d'art religieux spontanée, avaient encore une vitalité qui ne se retrouve nulle part aujourd'hui. Je crois donc

qu'il était apte à comprendre ses théories comme une réalité à laquelle il aurait participé. Nos philologues vivent dans un milieu trop savant pour qu'il puissent comprendre des temps si éloignés de celui des Universités! Et puis, l'opinion d'un homme de génie me semble avoir plus de poids que les démonstrations les plus savantes (1).

CCCI.

juillet 1917.

Le libraire Delasalle a offert à Laterza pour 6 f. 50 les deux volumes de Proudhon, dont cet éditeur a besoin; il les enverra dès qu'il aura reçu une commande. — J'ai idée que la Maçonnerie italienne arrivera, encore une fois, à se tirer du mauvais pas dans lequel elle s'est laissée engager par les maçons étrangers; elle a de la chance que le monde catholique soit aussi nul que le monde maçonnique à l'heure actuelle. Votre petit groupe de la *Critica* restera seul, à la fin, pour soutenir les droits du bon sens et de la recherche scientifique. Ici nous n'avons même pas l'équivalent de votre groupe. Plus la guerre se prolonge et plus l'avenir intellectuel de l'Europe me semble menacé. Je ne crois pas que beaucoup de personnes aient jusqu'ici reconnu ce danger d'une longue dépression philosophique.

CCCII.

14 juillet 1917.

Dans le *Carlino* du 11 j'ai lu une préface d'A. Tilgher à une traduction d'œuvres de Ravaisson (2); j'ai été surpris de l'importance que cet auteur donne à Ravaisson, qui a dû sa réputation à la place toute artificielle que lui avait faite l'administration de l'Instruction publique, en lui donnant à présider les jurys d'agrégation, qui disposent de l'avenir des jeunes philosophes. Son *Rapport* de 1867 est d'une remarquable inintelligence, car il ne consacre que peu de pages aux hommes que la posterité a reconnus comme des maîtres. En fait, Boutroux, Blondel, Fouillée, Lachelier, que cite Tilgher comme disciples de Ravaisson, ont été des impuissants. Quant à Bergson, il ne doit rien qu'à lui-même, peut-être un peu à Leibniz. — Laterza a-t-il le livre de Proudhon? — Je vois qu'il

(1) Il libro del Bérard diè occasione in Italia a una delle solite chiassate antigermaniche, promosse dal prof. Romagnoli, che poi si era fatto specialista di siffatte cose. Si veda per la storia di quelle polemiche F. NICOLINI, *Divagazioni omeriche* (Firenze, Ariani, 1919).

(2) Fu pubblicato poi: F. RAVAISSON, *Aristotele*, prefazione, traduzione, note di A. Tilgher (Firenze, Le Monnier, 1922).

y a une levée de boucliers en Italie contre la maçonnerie, qui s'est montrée bien maladroite; cette révolte pourrait être un bon signe de renouvellement de l'intelligence.

CCCIII.

21 juillet 1917.

Je viens de recevoir votre volume *Teoria e storia della storiografia*, que je vais me mettre à étudier. Cette fusion de la philosophie et de l'histoire a-t-elle quelque chance de réussir en Italie? Elle me paraît fort contraire aux tendances de notre tradition; je suis persuadé qu'elle serait à peine comprise par nos meilleurs esprits. — Les aventures du congrès maçonnique de Paris me divertissent: est-il possible que de si graves questions soient tranchées par d'aussi faibles esprits? Aucun cordonnier ne se croit aujourd'hui tenu de se limiter à parler de souliers! — Tout ce qui se passe me montre que l'intelligence subit une éclipse; nous allons devenir aussi prétentieux et sots que les Suisses et les Américains; je voudrais, avant de mourir, voir créer au Collège de France une chaire de Tables tournantes!

CCCIV.

15 août 1917.

J'ai transmis à M. Delasalle l'ordre d'expédition que vous m'avez donné dans votre carte du 8. — Je serais très-curieux de lire ce que vous avez écrit sur Barrès, Claudel etc (1). Beaucoup de personnes suspectent la sincérité religieuse de Claudel; il est certain que *Le partage du midi* correspond plutôt aux sentiments d'un gorille dévot qu'à ceux d'un François d'Assise; ce livre n'est pas dans le commerce de la librairie française; des amis prudents ont conseillé à Claudel de le tenir dans l'ombre; cependant, il a été traduit en italien. Mais aujourd'hui il y a bien peu de catholiques vraiment chrétiens. Je crois que Huysmans était plus sincèrement chrétien que Claudel: le fond de sa religion était la musique grégorienne; mais cette musique entretenait chez lui des sentiments élevés. — Je ne saurais trop vous recommander d'examiner *Le secret de Tolède* au point de vue de la critique d'art; il me paraît démontrer que Barrès n'a pas un goût vif pour les arts plastiques; ce défaut est fréquent chez les écrivains français.

continua.

GEORGES SOREL.

(1) Questi saggi furono poi pubblicati nella *Critica*, e si trovano ristampati in *Pagine sulla guerra* 2, pp. 185-206.